

LA PERCEPTION DE BAGISTANA (BISITUN) CHEZ LES AUTEURS GRÉCO-ROMAINS ET LES GÉOGRAPHES PERSES ET ARABES

Jan TAVERNIER

Université catholique de Louvain

1. Introduction

L'importance du site de Bisitun – avec son relief et les inscriptions du roi achéménide Darius I^{er} (521-486 av. J.-C.) – pour les domaines de l'iranologie et de l'assyriologie n'est pas à démontrer. L'intérêt principal de la fameuse inscription longue et trilingue (vieux-perse, élamite et babylonien ; à peu près 400 lignes) de Darius est bien historique. Source indigène iranienne, elle nous donne des renseignements historiques sur le début du règne de ce souverain.

Cependant, conjointement aux inscriptions trilingues achéménides de Persépolis, celle de Bisitun constitue la base du déchiffrement de l'écriture cunéiforme vieux-perse, mésopotamienne et élamite tardive ; pour cette raison, elle a parfois été appelée la « Pierre de Rosette » de l'écriture cunéiforme. Toutefois et contrairement aux inscriptions de Persépolis, qui sont facilement accessibles pour les chercheurs, l'inscription de Bisitun ne l'est pas du tout et il faut une bonne portion de courage et d'agilité pour la voir de près. Le relief se trouve à une hauteur de plus de 60 mètres¹ et les inscriptions se pressent à côté et au-dessous du relief. Le relief n'est donc guère reconnaissable et les inscriptions pas du tout lisibles d'en bas. Évidemment, cette situation rend le relief et l'inscription difficiles à observer, et ceci était le plus grand problème des visiteurs anciens.

Cet article se concentrera sur l'information sur Bisitun fournie, d'un côté par les ouvrages gréco-romains qui en parlent et remontent à l'antiquité classique, de l'autre côté par les ouvrages écrits en arabe et datant du 10^e au 14^e siècle. Il s'agit donc d'auteurs qui n'avaient pas encore l'ambition de nous fournir de la langue, de l'écriture ou de l'iconographie de ce monument des analyses détaillées semblables à celles que tenteraient les auteurs européens qui, à partir du 16^e siècle, allaient commencer à explorer le site de Bisitun.

¹ B. JACOBS, *Sprachen, die der König spricht. Zum ideologischen Hintergrund der Mehrsprachigkeit der Achämenideninschriften*, dans R. KOLLINGER, G. SCHWINGHAMMER, B. TRUSCHNEGG & K. SCHNEGG (éd.), *Altertum und Gegenwart. 125 Jahre Alte Geschichte in Innsbruck* (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft N.F., 4), Innsbruck, 2012, pp. 95-130, ici p. 95.

C'est mon profond souhait de dédier cette contribution à la mémoire du Professeur Wojciech Skalmowski, qui m'a introduit dans le monde fascinant et passionnant des langues vieilles-iraniennes (vieux-perses et avestiques). Je n'ai que de très beaux souvenirs de lui ainsi que de ses cours, qui étaient toujours une occasion idéale de discuter de sujets extrêmement intéressants concernant l'ancien Iran.

2. Bisitun : présentation générale

Bisitun est situé en Iran occidental, à environ 40 km de la ville de Kerman-shah, sur la route allant de Babylone vers Ecbatane (Hamadan). Bien que le site soit principalement connu par le relief et les inscriptions du *xšāyārthya* Darius, le monument que nous a laissé ce roi achéménide n'est pas le seul à observer à Bisitun. Le site fut déjà habité pendant le Paléolithique², ce qui est prouvé par des restes archéologiques découvertes au pied du massif rocheux, pas loin de la source qui se trouve là-bas. Des restes d'un village du 2^e millénaire av. J.-C. ont également été découverts³.

Pendant les 8^e et 7^e siècles av. J.-C., c.à.d. la période « mède », le site hébergeait une forteresse, peut-être le Sikayuvatiš de l'inscription de Darius⁴. La datation est sûre grâce à une fibule de cette période découverte dans les débris de cette forteresse. Au-dessous du relief de Darius se trouve une terrasse de la période pré-achéménide ou du début de la période achéménide. Stronach⁵ voyait des similitudes avec les structures à Pasargadae, la capitale de Cyrus, fondateur de l'empire achéménide. La fonction de cette terrasse n'est pas encore claire, mais une possibilité est qu'elle était utilisée pour le culte⁶.

² H. LUSCHEY, *Bisitun. Geschichte und Forschungsgeschichte*, dans *Archäologischer Anzeiger* 89 (1974), p. 114.

³ Id., *Bisitun*, i. *Introduction*, dans *Encyclopaedia Iranica*, 4, 1989, p. 291. L'article est aussi disponible sur <http://www.iranicaonline.org/articles/bisitun-ii> (consulté le 17/01/2018).

⁴ Id. ; cette identification n'est pas impossible, mais il peut aussi s'agir d'une forteresse dans les environs de Bisitun (R. SCHMITT, *The Bisitun Inscriptions of Darius the Great. Old Persian Text* [Corpus Inscriptionum Iranicarum, 1/1/1], London, 1991, p. 53). En tout cas, le nom de Sikayuvatiš (lecture de R. SCHMITT, *Zur babylonischen Version der Bisitun-Inschrift*, dans *AfO* 27 [1980], p. 121 ; cf. J. TAVERNIER, *Iranica in the Achaemenid period* (ca. 550-330 B.C.), *Lexicon of Old Iranian proper names and loanwords, attested in non-Iranian texts* [Orientalia Lovaniensia Analecta, 158], Leuven, 2007, p. 30 n° 1.3.36) est un nom mède, le premier élément *sika-* étant l'équivalent mède du vieux-perses *θika-* « pierre brisée, gravier » (cf. R. G. KENT, *Old Persian: Grammar, Texts, Lexikon* [AOS, 33], 2^e éd., New Haven, 1953, p. 209). Comme Bisitun se trouve bel et bien en Médie, il pourrait donc s'agir de la forteresse mède et achéménide de Sikayuvatiš.

⁵ Apud LUSCHEY, *Bisitun. Geschichte und Forschungsgeschichte*, p. 118.

⁶ LUSCHEY, *Bisitun*, i. *Introduction*, p. 291.

Bisitun resta aussi un site important après la chute de l'empire achéménide en 331 av. J.-C.. Une base d'une colonne de l'époque d'Alexandre ou des Séleucides a été trouvée en 1962 sur le cimetière de Bisitun, et une inscription de 148 av. J.-C. identifie le relief qui l'accompagne comme une image d'Her-cule⁷. De l'époque parthe datent trois vestiges⁸ : deux reliefs (un de Mithridate II [123-87 av. J.-C.] et un de Gotarzès [ca. 50 av. J.-C.]) et une pierre sculptée, avec une scène d'un roi Vologèse⁹, qui verse une libation sur un autel. Un nouveau réveil du site se produisit à la fin de la période sassanide¹⁰, plus précisément sous le règne de Chosroès II Parwiz (590-628), qui développa une grande activité architecturale à Bisitun et à Tag-e Bostan¹¹. Des restes de colonnes, d'un mur et d'un pont (Pol-e Khosrow) ont été découverts, mais la trace la plus spectaculaire de cette époque est le Tarāš-e Farhād, une paroi rocheuse ciselée d'environ 200 m de large et 30 m de haut, où se voit relief jamais achevé du roi sassanide Chosroès II. Enfin, on trouve aussi sur le site de Bisitun quelques vestiges post-sassanides, entre autres un caravansérail¹².

3. Bisitun dans les récits gréco-romains et arabes

Le site de Bisitun, dominé par ce grand massif rupestre, apparaît dans plusieurs récits datant de l'antiquité et de la période après la conquête arabe de l'Iran. Toutefois, ces mentions n'impliquent pas que les auteurs ont vraiment visité le site.

3.1. Bisitun dans l'antiquité

Le monument de Bisitun est mentionné une fois par Ctésias (ca. 400 av. n.è.), un médecin grec qui travaillait à la cour achéménide. En effet, Ctésias, cité par Diodore de Sicile (2.13.1-2 ; 1^{er} siècle av. J.-C.), croyait que le monument avait été construit par Sémiramis, une reine assyrienne figurant dans la littérature grecque et inspirée par la reine historique néo-assyrienne Sammu-ramat, épouse de Šamsi-Adad V (823-811 av. J.-C.) et mère d'Adad-nirari III (810-783 av. J.-C.)¹³.

⁷ LUSCHEY, *Bisitun. Geschichte und Forschungsgeschichte*, p. 121, et Id., *Bisitun. Introduction*, pp. 292-293.
⁸ *Ibid.*, p. 293.
⁹ L'inscription accompagnant ce relief identifie le roi comme Vologèse, fils de Vologèse. Les candidats possibles sont donc Vologèse II (77-80), Vologèse III (105-147), Vologèse V (191-208) et Vologèse VI (208-228).
¹⁰ LUSCHEY, *Bisitun. Introduction*, pp. 293-296.
¹¹ LUSCHEY, *Bisitun. Geschichte und Forschungsgeschichte*, p. 128.
¹² LUSCHEY, *Bisitun. Introduction*, pp. 296-297.
¹³ W. SCHRAMM, *Was Semiramis assyrische Regentin?*, dans *Historia*, 21 (1972), pp. 513-521; M. VAN DE MIEROOP, *A History of the Ancient Near East (ca. 3000-323 BC)* (Blackwell History of the Ancient World), 3^e éd., Malden (Mass.), 2016, p. 261.

« Quant à Sémitamis, après avoir mis un terme à ses travaux, elle prit le chemin de Médie avec une importante force armée. Arrivée du côté d'un mont appelé mont Bagistan (Baytorov), elle établit son camp à proximité et fit aménager un parc de douze stades de pourtour, situé dans une plaine, avec une grande source, qui permettait d'arroser le jardin botanique. Le mont Bagistan est consacré à Zeus ; sur le versant qui longe le parc, des rochers taillés à pic se dressent sur une hauteur de dix-sept stades. Elle en fit polir la partie inférieure puis elle y grava sa propre image (εἰκόνα) avec cent gardes armées placées à ses côtés. Elle fit mettre aussi sur la roche une inscription en caractères syriens disant que Sémitamis avait amoncelé depuis la plaine les bûches de son train pour réduire l'escarpement mentionné plus haut et qu'ainsi elle avait réussi à gravir jusqu'à la cime. »¹⁴

Sans doute Diodore parle-t-il du relief de Darius I^{er} quand il dit que la reine fit graver sa propre image accompagnée d'une inscription¹⁵ et non, comme Herzfeld le croyait¹⁶, du Tarās-e Farhād. La source que Sémitamis fit creuser a vraisemblablement inspiré le canal que, dans quelques versions de la « légende de Farhād et Šīrīn », Farhād devait creuser pour Chosroès¹⁷. Dans son 1^{er} livre, Diodore nous raconte la visite en 324 av. J.-C. d'Alexandre le Grand à Bisitum (Diod. 17.110.5)¹⁸.

« Il leva le camp et parvint dans le district appelé Bagistane : il avait, pour le voir, légèrement infléchi l'itinéraire fixé. C'est en effet une région magnifique, pleine d'arbres fruitiers et de tout ce qui a trait aux plaisirs de l'existence. »¹⁹

Ce récit s'accorde au précédent pour ce qui est de l'aspect du jardin ; probablement Alexandre avait-il modifié son itinéraire pour voir le monument plus tôt que les jardins, bien que Diodore ne mentionne pas explicitement les motifs du roi macédonien. Alexandre séjourna trente jours dans la région de Bisitum, « une région capable de nourrir d'immenses troupes de chevaux » (Diod. 17.110.6), avant d'avancer vers Ecbatane. Le même relief est mentionné également par Isidore de Charax (2^e moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.), qui dit

- ¹⁴ Traduction B. Eck, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique. Livre II* (Collection des Universités de France), Paris, 2003, p. 26.
¹⁵ LUSCHEY, *Bisitum. Geschichte und Forschungsgeschichte*, p. 117.
¹⁶ E. HERZFELD, *Am Tor von Asien. Felsdenkmale aus Irans Helidenzeit*, Berlin, 1920, p. 17.
¹⁷ W. BAUM, *Shirin. Christian – Queen – Myth of Love. A Woman of Late Antiquity – Historical Reality and Literary Effect*, Piscataway (New Jersey), 2004, p. 64.
¹⁸ Le récit d'Artien (86/89-146/160 ap. J.-C. ; Anab. 7.13) ne parle pas de cette visite, se concentrant sur la plaine de Nysse et ses chevaux (aussi mentionnée par Diodore 17.110.6).
¹⁹ Traduction P. GOUKOWSKY, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique. Livre XVII* (Collection des Universités de France), Paris, 1976, p. 152.

« De cet endroit, Cambadene (Καμβαδηνή), qui s'étend sur 31 *schoeni*, dans lequel il y a 5 villages, dans lequel il y a des stations et une ville (πόλις), Bagistana²⁰, située sur un mont, il y a une statue (ἄγαλμα) et une stèle (στῆλη) de Sémiramis. »²¹

Clairément, le Cambadene est identique au nom du pays vieux-perses Kampa (K-p-d : DB_p II.27). L'image dont parle Isidore est la même que celle que Diodore mentionne. Mais Isidore parle aussi d'une stèle et selon Luschey²², cette « stèle de Sémiramis » est identique à une stèle de Sargon II, roi assyrien (721-705). Cette stèle néo-assyrienne fut découverte à Godin Tepe²³ ; Luschey²³ croit qu'elle a été déplacée de Bisitun, où elle avait été originellement installée, à Godin Tepe, et que la « stèle de Sémiramis » et celle de Sargon sont par conséquent identiques. Son seul argument est que les Sassanides ont déplacé des parements de porte de Persépolis vers Qasr-Abu-Nasr (env. 60 km loin de Persépolis). Néanmoins, cette hypothèse semble improbable. Il est également possible qu'Isidore ait confondu le site de Bisitun et celui de Godin Tepe (dis-tant d'environ 60 km), comme plus tard les auteurs arabes confondraient les sites de Bisitun et de Taq-e Bostan.

Deux auteurs romains parlent du mont Bisitun, mais lui donnent un autre nom. Pline l'Ancien (23-79 ap. J.-C.) le mentionne deux fois, le nommant Cambades et Cambalides²⁴ :

— Nat. hist. 5,98 : « Dans sa première partie il s'appelle Imaos, puis Emodos, Paro-pamisos, Kirkios, Kambades, Parades, Choatras, Oreges, Oroandes, Niphates, Tauras. »²⁵
— Nat. hist. 6,134 : « Les plus proches de l'est des Susiens sont les Cosséens. Au-dessus des Cosséens, au nord, se trouve la Mésabatène, au pied du mont Camba-lidus, qui est un embranchement du Caucase. »²⁶

Le deuxième auteur romain d'importance ici est l'historiographe Tacite (58-120 ap. J.-C.), qui fait référence au culte d'Hercule à Bisitun pendant la période

²⁰ Ici le texte est corrompu et a Baptana (cf. W.H. Schoff, *Parthian Stations by Isidore of Charax: an account of the overland trade route between the Levant and India in the first century B.C.*, London, 1914, p. 28).
²¹ Traduction d'après Schoff, op. cit., p. 7.
²² Luschey, *Bisitun. Geschichte und Forschungsgeschichte*, p. 118.
²³ L.D. Levine, *Two Neo-Assyrian Stelae from Iran* (Royal Ontario Museum, Art and Archaeology, Occasional Paper, 23), Toronto, 1972, pp. 26-50.
²⁴ G.C. Wittstein, G.C. 1881, *Die Naturgeschichte des Catus Plinius Secundus. Erster Band: I-VI. Buch, Leipzig*, 1881, p. 464, n.6 croit que le Cambalides est plutôt un embranchement du mont Deraend, mais cela est peu probable.
²⁵ Traduction basée sur G.C. Winkler, G.C., *Plinius Secundus d.A. Naturkunde. Lateinisch-Deutsch. Buch V. Geographie: Afrika und Asien*, Darmstadt, 1993, p. 71.
²⁶ Traduction basée sur K. Brodersen, *Plinius Secundus d.A. Naturkunde. Lateinisch-Deutsch. Buch VI. Geographie: Asien*, Darmstadt, 1996, p. 97.

gréco-romaine (Ann. 12.13.3), donnant au mont Bisitun le nom de Sanbulos. L'existence d'un tel culte fut en effet confirmée quand, en 1959, on découvrit un relief avec l'image de ce demi-dieu grec²⁷.

« Sur ces entrefaites, Gotarzes, au sommet d'une montagne appelée Sanbulos, offrait des vœux aux divinités du lieu, parmi lesquelles prédomine le culte d'Hercule. »²⁸

Le nom Sanbulos paraît étrange à première vue, mais il s'agit en fait d'une dérivation du nom Cambadene²⁹, qui est, comme le Cambadene d'Isidore de Charax, une dérivation du vieux-perse Kampanda.

Enfin, Bagistana est mentionné une fois dans une œuvre d'un auteur byzantin. Dans son *Ethnika*, Étienne de Byzance (6^e siècle ap. J.-C.) inclut une petite entrée sur ce site.

« Bagistana : ville (πόλις) en Médie ; il y a aussi un mont Bagistanon. L'ethnique est « Bagistanien ». »³⁰

3.2. Bisitun dans les récits des géographes perses et arabes

Après la conquête de l'Iran par les armées arabes, plusieurs auteurs perses ont écrit des études géographiques en arabe, et ceci principalement durant le 10^e siècle ap. J.-C. Ils donnent des descriptions très intéressantes de leur pays, l'Iran. Bien évidemment, le site de Bisitun et le site voisin de Tag-e Bostan ne pouvaient pas en être absents.

Le premier auteur à mentionner Bisitun est Ahmad Ibn Muhammad Ibn al-Faqih al-Hamaqani (10^e siècle)³¹, qui composa en 903 son *Mukhtasar Kitāb al-Buldan* (*Abregé du Livre des Pays*). Cet auteur considère Bisitun ainsi que le relief du roi-chevalier Chosroès II Parwiz à Tag-e Bostan comme deux des merveilles du Proche-Orient³². Il décrit également les reliefs de Tag-e Bostan, y compris les scènes de chasse, et dans sa description de ce site, il dit qu'il y a également

²⁷ HERZFELD, op. cit., p. 46 ; ROBERT, apud LUSCHEY, *Bisitun. Geschichte und Forschungsge-schichte*, p. 123.
²⁸ Traduction P. WUILLEUMIER, *Tacite. Annales, livres XI-XII* (Collection des Universités de France), Paris, 1976, p. 55.
²⁹ HERZFELD, op. cit., p. 46.
³⁰ Traduction basée sur M. BILLERBECK, *Stephani Byzantii Ethnica Volumen I: A-T* (Corpus Fontium Historiae Byzantinae, 43/1), Berlin, 2006, p. 321.
³¹ H. MASSÉ, *Ibn al-Faqih*, dans *Encyclopédie de l'Islam*, 3, Leiden – Paris, 1971, col. 784-785 ; A.B. KHALIDOV, *Ebn al-Faqih, Abu Bakr Ahmad*, dans *Encyclopaedia Iranica*, 8, 1997, pp. 23-25.
³² Et pas du monde, comme le croit P. SCHWARZ, *Iran im Mittelalter nach den arabischen Geographien*, vol. IV, Leipzig, 1921, p. 489. Cf. H. MASSÉ, *Ibn al-Faqih al-Hamaqani, Abregé du Livre des Pays*, Damas, 1973, pp. 308-309.

« Une école enfantine, une pour l'éducation d'adolescents, et un vieillard indigent, qu'on dit professeur. »³³

La description de l'école peut référer au relief de Bisitun, mais ceci n'est pas sûr. Elle est incluse dans la description de Taq-e Bostan et al-Faqih dit aussi qu'il y a un relief de « Parviz entouré des satrapes, Šīrīn qui leur donne à boire et un vieillard qui murmure [une prière] », ce qui fait effectivement sans doute référence au relief de Taq-e Bostan. Si la description de l'école correspond vraiment au relief de Bisitun, on peut en conclure qu'al-Faqih commet une confusion entre les deux sites de Bisitun et de Taq-e Bostan.

Le géographe perse Aḥmad Ibn Omar Abū Ali Ibn Rustah Iṣṭahānī, qui fut également actif durant le 10^e siècle³⁴, mentionne le village d'Abū Aijūb, qui était situé entre Bisitun et Dukkān, et il ajoute que

« De Qarmashīn (Kermānshāh) à Dukkān il y a 6 *parasangas*, par une route plate ; on franchit un pont sur une rivière et l'on parvient à Khīyawīn, puis au mont Bihistun, au bas duquel coule une grande rivière ; tout près de là jaillit une source, dont le débit actionnerait cinq moulins. On s'engage sur une route creusée dans le roc pour atteindre Abū Aiyūb, point sur lequel tombe l'ombre du mont Bihistun durant l'après-midi. »³⁵

Malheureusement, cet auteur ignore l'existence des monuments achéménides, séleucides, parthes et sassanides à Bisitun.

Le récit suivant vient de Abū Ishāq Ibrāhīm b. Muḥammad al-Fārisī Iṣṭāhīrī (10^e siècle)³⁶, un autre historien et géographe perse, qui, dans son *Kitāb-i masālik wa-mamālik* (« Livre des itinéraires et des royaumes »), a inséré la section suivante sur Bisitun (qu'il appelle Nihistun), mais qui ne mentionne pas les monuments.

« Der Berg Nihistun ist so hoch, dass man seinen Gipfel nicht ersteigen kann, die Pilgerstasse geht unter ihm entlang. Die Fronte dieses Berges ist von oben bis unten so glatt, als wäre sie behauen; sie ist auf viele Menschenlängen von der Erde an behauen und geglättet. Man glaubt, dass einer der Chosroen um diesen Berg seinen Majestät und Grösse zeigen wollte; an der Südseite dieses Berges in der Nähe der Landstrasse ist eine Stelle ähnlich einer Höhle, wo eine Quelle ist; dort ist eine ausserordentlich

³³ Trad. MASSÉ, 1973, p. 261 ; cf. aussi SCHWARZ, *op. cit.*, pp. 487-488.

³⁴ S.M. AHMAD, *Ibn Rusta*, dans *Encyclopédie de l'Islam*, 3, Leiden – Paris, 1971, col. 944-945 ; C.E. BOSWORTH, *Ebn Rosta, Abū (Alī) Aḥmad*, dans *Encyclopedia Iranica*, 8, 1997, pp. 49-50.

³⁵ Traduction de G. WIEF, *Ibn Rusteh, les atours précieux*, Le Caire, 1955, p. 193.

³⁶ Les dates exactes de sa vie ne sont pas connues (cf. J.-C. DUCÈNE, *Quel est le titre véritable de l'ouvrage géographique d'Al-Iṣṭāhīrī ?*, dans C. CANNIVIER [dir.] *Les scribes et la transmission du savoir* [Acta Orientalia Belgica, 19], Bruxelles, 2006, p. 99, et O. G. BOLSHAKOV, *Eṣṭāḥīrī, Abū Ishāq Ebrāhīm*, dans *Encyclopedia Iranica*, 8, 1998, p. 646).

³⁷ Traduction d'A.D. MORDTMANN, *Das Buch der Länder von Scheh Ebu Ishak el Fārsī al Isṭāhīrī* (Schriften der Akademie von Hamburg, 1/2), Hamburg, 1845, pp. 95-96.

schöne Abbildung eines Pferdes, welches man für Kesra's Pferd Schebdīs hält, auf welchem Kesra und Schīrīn sitzen. In dieser Gegend ist es der höchste Berg, mit Ausnahme des Berges Sabalan, welcher noch höher ist, und des Berges Denbawend, und des Harīth bei Debil, welcher noch höher, als beide ist.»³⁷

Il faut noter que cette description peut avoir originellement été écrite par Abū Zayd Aḥmad Ibn Sahl al-Balḥī (ca. 850-934), un autre géographe perse, dont l'ouvrage maintenant perdu fut la source de celui d'Iṣṭaḥrī³⁸. Une description similaire, mais pas identique, se trouve dans une traduction persane du *Kitāb-i masālik wa-mamālik* d'Iṣṭaḥrī. Cette version a été traduite par William Ouseley en 1800³⁹, mais l'auteur anglais pensait par erreur qu'il s'agissait d'un manuscrit d'Ibn Ḥawqal⁴⁰. En mettant ce passage dans la section dévouée à Ibn Ḥawqal dans son ouvrage monumental sur les récits historiques du Proche-Orient ancien, Invernizzi⁴¹ n'a pas aperçu cette erreur⁴².

« And the mountain of Bisetoun is likewise very lofty and difficult to ascent ; the face of this mountain you would suppose to be carved, or hewn out; and they say there was a cert³ ain king who wished to make a summer house, or palace, of this mountain, in order to display his power to the people. "And at the back of this mountain, on the side of the road, there is a cavern, or grotto, from which a fountain of water issues forth; and there they have carved the statue of a horse, and the figure of a giant sitting on its back". »

En fait, ce passage ne concerne pas seulement le mont Bisitūn. La statue du cheval décrite par l'auteur perse correspond en réalité au registre inférieur du grand *iwan* de Taq-e Bostan (maintenant situé dans la ville de Kermanshah), représentant le roi-chevalier assis sur son cheval⁴⁴. En fait, aucun cheval n'est représenté à Bisitūn. Iṣṭaḥrī commet donc la même faute que son collègue al-Faḡh un peu avant.

Dans son ouvrage monumental *Kitāb ṣūrat al-ard* (« La Configuration de la Terre »), publié en 977, Abū l-Qāsim Muḥammad ibn 'Alī al-Naṣībī ibn Ḥawqal (2^e moitié du 10^e siècle)⁴⁵ commente avec plus de détail le site de Bisitūn et celui de Taq-e Bostan :

³⁸ DUCÈNE, *op. cit.*, pp. 99-100.
³⁹ W. OUSELEY, *The Oriental Geography of Ebn Haukal, an Arabian Traveller of the Tenth Century*, London, 1800.
⁴⁰ DUCÈNE, *op. cit.*, p. 106 et n. 38.
⁴¹ A. INVERNIZZI, *Il Genio vagante. Babilonia, Ctesifonte, Persépoli in racconti di viaggio e testimonianze dei secoli XII-XVIII* (Mnème, 5), Alessandria, 2005, p. 26.

⁴² Tandis que le site web wikipedia l'a bien vue (<https://en.wikipedia.org/wiki/Istakhrī>).

⁴³ Traduction d'OUSELEY, *op. cit.*, pp. 172-173.
⁴⁴ L. VANDEN BERGHE, *Reliefs rupestres de l'Iran ancien*, Bruxelles, 1983, pp. 95 et 147.
⁴⁵ A. MIQUEL, *Ibn Ḥawqal*, dans *Encyclopédie de l'Islam*, 3, Leiden – Paris, 1971, col. 810-811 ; A. B. KHALIDOV, *Ebn Hawqal (Abu-l-Qāsem Mohāmmad)*, dans *Encyclopaedia Iranica* 8, 1997, pp. 27-28.

« Le mont Bihistun est également d'une hauteur inaccessible, et on ne parvient pas à le gravir entièrement. La route du pèlerinage, entre Nichapour et Hulwan, passe sur ses flancs et en partie à travers lui. Sa surface, de la base à la cime, est polie artificiellement, comme si elle avait été dénudée. Tel est son aspect depuis Ray jusqu'à Hulwan : on dirait qu'elle a été travaillée à la hauteur de plusieurs tailles d'homme. Un auteur a prétendu, et je⁶⁶ crois que c'est Amr ibn Bahr Djahez, dans son *Traité des Pays* — ouvrage précieux qui établit sa compétence au sujet des métropoles —, qu'un souverain de la dynastie des Chosroës voulut construire un marché à l'intérieur de cette montagne pour manifester sa force et sa puissance. On aperçoit sur une pente de cette montagne, à proximité de la route conduisant vers l'Iraq, un emplacement qui ressemble à une caverne, dans laquelle il y a une source d'eau courante. Il y a là une des plus belles sculptures imaginables, représentant un cheval qu'on dit être la monture du Chosroës, appelée Shidbaz, que chevauche le roi, également sculpté en pierre. D'autre part, la statue de son épouse, Shirin, se trouve au plafond de cette grotte. Quelqu'un m'a raconté avoir vu dans cette montagne, sur un espace étendu, au-dessus de la grotte, la représentation d'une école, avec un instituteur et des enfants, en pierre ; le maître tient à la main une sorte de lanterne avec laquelle il fait mine de fustiger les enfants. Il avait encore remarqué une cuisine, avec son cuisinier debout, des marmites juchées sur un trépied, admirablement façonnées : le cuisinier tient en main une cuillère, et tout cela en pierre. »

De nouveau, on peut constater une confusion entre le monument de Bisitun et celui de Taq-e Bostan. Ibn Hawqal mentionne la source et le grand *iwān* de Taq-e Bostan, dans lequel se trouve le relief du roi-chevalier. Le registre supérieur, avec l'investiture de Chosroës, est interprété comme une statue de Shrin. Le géographe arabe semble avouer qu'il n'a pas observé lui-même le monument de Bisitun en détail, puisqu'une personne lui a décrit le relief de Darius, qu'il considérerait comme une représentation d'un professeur punissant ses élèves. D'autre part, le relief du cuisinier est en toute probabilité à identifier avec la pierre parthe de Vologèse.

Le premier auteur qui a clairement distingué les sites de Bisitun et de Taq-e Bostan fut Abu-Dulaf Mis'ar ibn Muihalhil al-Hazraḡi al-Yanbū'i (10^e siècle)⁴⁷. Après sa description de Taq-e Bostan et du relief de Chosroës sur son cheval, Abu-Dulaf poursuit son voyage vers Bisitun.

« On poursuit vers une très haute montagne appelée Sumayra⁴⁸. On y voit des statues magnifiques et de belles sculptures. On prétend que Kisra Abruwiz (Chosroës Parwiz)

⁴⁶ Traduction de J.H. KRAMERS et G. WIET, *Ibn Hawqal, La Configuration de la Terre (Khatib Surat al-Ard)*, Paris, 2001, pp. 363-364.

⁴⁷ Cf. DUCÈNE, *Lieux de mémoire sassanides dans la deuxième risāla d'Abū Dulaf Mis'ar (IV^e/X^e siècle)*, dans *Res Orientales*, 18 (2009), pp. 59-89, pour un aperçu biographique sur cet auteur.

⁴⁸ Ce nom ne paraît pas très précis. Plusieurs auteurs mentionnent un mont Simn Sumayra, qui se trouve pas loin du mont Bisitun, mais qui ne peut pas être identifié avec celui-ci (SCHWARZ, *op. cit.*, pp. 452-453).

confia leur exécution à Farhād al-Hākīm. En dessous de cet endroit, on rencontre un pont d'une construction extraordinaire qui enjambe une rivière très profonde.⁴⁹

L'intérêt pour cette région persista après le 10^e siècle. Quand le savant d'origine grecque Yaqūt al-Rūmī (1179-1229) composa son œuvre encyclopédique *Mu'ğam al-buldān* (« Dictionnaire des Pays ») entre 1219 et 1228, il y inclut aussi une section sur Bisitūn. Cet auteur commet la confusion habituelle de ses prédécesseurs entre les sites de Bisitūn et de Taq-e Bostan.

« Behistūn : village entre Hamadān et Houllwān ; son ancien nom était Sasānyān. Il est à quatre jours d'Hamadān et à 8 *farsakhs* de Qirmīn (Kermanshah). Près de Behistūn est une haute montagne à pic dont on ne peut atteindre le sommet. Le chemin des pèlerins de la Mecque passe au pied de cette montagne. Elle est tellement lisse et polie dans toute sa longueur qu'on la croirait travaillée au ciseau. À sa partie inférieure, sur une étendue de plusieurs coudées, on remarque de restes d'un travail fait de main d'homme. On dit qu'un roi de Perse, pour monter sa puissance et sa splendeur, avait eu l'intention de bâtir un marché tout autour de la montagne. Sur un des versants, près de la route, on remarque une caverne d'où jaillit une source d'eau et dans laquelle est sculpté un cheval d'une très belle exécution ; on dit que c'est le fameux cheval nommé Chebdiz (Šabdtz). »⁵⁰

Le long fragment (plus de trois pages [pp. 33-36] dans la traduction latine d'Uylenbroek⁵¹) consacré aux sites de Bisitūn et Taq-e Bostan par Zakariyyā ibn Muḥammad ibn Mahmūd al-Qazwīnī (ca. 1203-1283) se concentre surtout sur la légende de Sīrīn et Farhād et sur la vie de Šabdtz, le fameux cheval du roi Chosroès, déjà mentionné. Il nous raconte aussi que :

« Le mont Bisotūn, situé entre Hamadān et Houllwān, est haut et escarpé. On ne peut pas atteindre son sommet, parce qu'il est lisse et travaillé du sommet jusqu'au base. »⁵²

Enfin, il mentionne également (se basant sur sa source, al-Faqīh) la statue de Šabdtz et le palais qui se trouverait dans la montagne⁵³.

L'auteur bien connu Ismā'īl al-Malik al-Mu'ayyad 'Imād al-Dīn Abu'l-Fida' (1273-1331) a écrit à propos de Bisitūn dans son livre *Taqwīm al-buldān* (« Rapport des pays ») que :

« La montagne de Bysotoun (dijbel Bysotoun) s'élève dans la contrée appelée Aldjébal, autrement nommée Irac-Adjemy. Suivant Ibn-Haukal, c'est une montagne très-escarpée

⁴⁹ Traduction de DUCÈNE, *Lieux de mémoire*..., p. 70.

⁵⁰ Traduction de C. BARBIER DE MEYNIARD, *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes, extrait du Mo'djem el-Boulādan de Yaqut, et complété à l'aide de documents arabes et persans pour la plupart inédits*, Paris, 1861, pp. 124-125.

⁵¹ P.J. UYLENBROEK, *Excerpta ex Zaccaryae Ibn Mohammed Karzwinensis libro, Monumenta Regionum et Historiae Hominum Inscriptio, Res Mirandas et Singulares Regionis Montanae Complectentia*, dans Id., *Iraca Persae Descriptio*, Leiden, 23-67, ici pp. 33-36.

⁵² Traduction basée sur celle d'UYLENBROEK, *op. cit.*, p. 33.

⁵³ UYLENBROEK, *op. cit.*, p. 34.

dont il est impossible d'atteindre le sommet. Une de ses faces est polie de haut en bas ; au dos est une caverne dans laquelle se trouve une source d'eau ; dans cette caverne on a sculpté les figures du roi Khosroès (Parviz) et de (son épouse) Schyryn. »⁵⁴

Abu l-Fidā ne nous en dit pas davantage ; il a acquis ses informations d'autres auteurs géographiques. Il n'est pas du tout sûr qu'il ait visité le site de Bisittun. Il est aussi remarquable que, mentionnant Ibn Hawqal comme source, Abu l-Fidā ne reprend pas l'histoire de l'école évoquée par son prédécesseur.

Le dernier auteur écrivant en arabe qui mentionne Bisittun est Ḥamd-Allah Mustawfi Qazwini (1281/82-après 1340). Dans son *Nuzhat al-Qulub* (« Délices des cœurs »), il décrit la montagne de Bisittun.

« Mount Bisittun. In Kurdistan and most famous among hills. It is very high and formed of black rocks, which rise from the plain, and there are neither foot-hills nor valleys at its base. Twenty leagues away the peak of this mountain is visible, and it is twenty leagues in circuit. On the summit of the mountain is a level space of ground, some 500 *jaribs* (150 acres) in extent, where there is a spring of water with cultivated lands. In the year 711 (1311) by order of Uljaytū Sulṭān, and aided by the engineers, I made a calculation to get the height of the mountain, and it came to equal 4800 cubits such as the tailors use (*Gaz-i khayyātī*). In most times clouds, from the lands round, remain in banks on the clefts of the summit of this mountain. It is possible, but by a rocky road that is difficult to pass, to get across the range. In the poem of *Khusrāw and Shīrīn* by Shaykh Nizāmī of Ganjah, the following couplets occur, King Khusrāw Parviz speaking to Farhād:

*There is a mountain on my passage,
Which it were difficult to make a road across,
None the less, through the mountain a road must be dug,
That my coming and going may be made easy.*

But the tradition is of dubious origin, and Shaykh Nizāmī can never himself have seen the place, and must have described it by hearsay only. The fact is that on the plain below the summit of the mountain there is an abundant of spring of water, sufficient to turn two or three mills, and they have hewn in the live rock a hall which stands above this spring, and it has a gallery round it: the remains here are therefore a permanent witness to (that of which Nizāmī writes). Further, at the other end of the mountain, some six leagues distant from the great spring with its gallery, there has been built a second but smaller gallery, round two springs which gush out over against the same, and each spring is abundant enough to turn a mill. This place is known as the Gallery of (the horse) Shab-diz, and round it have been sculptured the likenesses of Khusrāw and Sīrīn and Farhād, also of Rustam and Isfandiyār with others; and every bolt in the armour (of Rustam) and even the silken strings of the harp (of Farhād) are all most wonderfully represented herein, so as to be easily recognized. There is also in this neighbourhood, on the Kulūkī (river), a much venerated shrine, and the common people say that this is the tomb of Uways Qarant. »⁵⁵

⁵⁴ Traduction de M. REINAUD, *Géographie d'Aboulféda*, vol. 2/1, Paris, 1848, p. 92.
⁵⁵ Traduction de G. LE STRANGE, *The Geographical Part of the Nuzhat-al-Qulub Composed by Ḥamd-Allah Mostawfi of Qazwin in 740 (1340)* (E.J.W. Gibb Memorial, Series 23/2), London, 1919, pp. 183-184.

De nouveau, il n'y a aucune information sur les anciens reliefs et les vestiges architecturaux des époques achéménide, séleucide et parthe. La part majeure du récit de Mustawfi se concentre sur les aspects naturels de la montagne et sur les reliefs de Taq-e Bostan. Néanmoins, Mustawfi donne plus de détails sur ces derniers.

3.3. *L'histoire de Šīrīn et Farhād*

Une histoire très populaire persane est celle de Šīrīn et Farhād, qui fait partie de la grande légende de « Chosroès et Šīrīn »⁵⁶ et dont la version la plus connue est celle du poète Nezām al-Dīn Abū Moḥammad Elyās Ibn Yūsūf Ibn Zākī Ibn Mow'ayyad, alias Nezāmī Gāndjāvī (1141-1209). L'histoire raconte que le charpentier Farhād tomba amoureux de Šīrīn, mais que pour cette raison, le roi Chosroès lui ordonna de creuser le rocher de Bisitūn. C'est à cette occasion que Farhād sculpta le relief du roi-chevalier et celui de Šīrīn (qui, en réalité, est une image de la déesse Anahita). Quand Farhād eut achevé sa mission, le roi lui envoya un faux message prétendant que Šīrīn était morte, ce qui incita Farhād à se jeter du rocher. La légende, qui existe en plusieurs versions, ne porte donc pas sur le relief et l'inscription de Bisitūn, mais sur ceux de Taq-e Bostan⁵⁷.

4. Conclusion

La première remarque qui s'impose est qu'en raison de l'accès très difficile du relief de Darius et des difficultés à pouvoir l'observer en détail d'en bas, l'attention des auteurs antiques pour ce monument est assez maigre, surtout si on le compare avec les multiples descriptions des reliefs de Taq-e Bostan.

La connaissance du monument de Bisitūn s'est vite dégradée après qu'eurent été gravés le relief et l'inscription trilingue par le Grand Roi Darius I^{er} au début de son règne. Déjà vers 400 av. J.-C., le médecin grec Ctésias (transmis par Diodore de Sicile), qui travaillait pourtant à la cour achéménide et qui, par conséquent, aurait dû avoir eu une certaine connaissance de l'histoire et des monuments achéménides, croyait erronément que le monument avait été construit par la reine assyrienne Sémiramis. Néanmoins sa description reste la plus ample et la plus détaillée de tous les récits datant de l'antiquité gréco-romaine.

Après Ctésias, peu d'auteurs gréco-romains ont consacré quelques mots au site, même s'ils connaissaient assez bien la montagne. Isidore mentionne

⁵⁶ Cf. W. BAUM, *Shirin, Christian – Queen – Myth of Love. A Woman of Late Antiquity – Historical Reality and Literary Effect*, Piscataway (New Jersey), 2004.
⁵⁷ BAUM, *op. cit.*, pp. 1 et 64.

encore la statue et la colonne de Sémitramis, mais après lui, toute trace du monument achéménide disparaît des sources. Toutefois, les textes faisant du mont une place de culte pour Zeus (Ctésias) et Hercule (Tacite) sont évidemment très intéressants pour l'étude de l'histoire des religions dans cette région. Zeus doit probablement être identifié à la divinité suprême du zoroastrisme, Ahuramazda, tandis qu'Hercule peut être identifié à Bahram/Vərəθrəyana, le dieu de la guerre du zoroastrisme⁵⁸. Enfin, deux auteurs (Isidore de Charax et Étienne de Byzance) mentionnent une ville (πόλις) près du site.

La montagne de Bisitun est régulièrement mentionnée par les géographes perses écrivant en arabe, mais nonobstant leur abondance, les textes ne nous donnent pas beaucoup de renseignements sur la conception que se faisaient ces auteurs des monuments anciens de Bisitun. Presque toute leur attention est concentrée sur le relief de Tag-e Bostan, à cause de la relation de ce relief avec les histoires de Chosroès, Sīrīn, Farhād et Šābdīz, le cheval de Chosroès. Il est à noter que, pour ce motif, les géographes mentionnent seulement les reliefs du roi-chevalier (registre inférieur ; Tag-e Bostan 4) et de l'investiture (registre supérieur ; Tag-e Bostan 3), ignorant les autres reliefs de ce site. Deux auteurs évoquent quand même le relief de Darius : al-Faqīh et Ibn Ḥawqal. Le premier mentionne une école enfantine, le deuxième explique que quelqu'un lui a raconté que le relief représentait un professeur et ses élèves. Il s'agit en toute probabilité d'un habitant du coin, d'où on pourrait déduire qu'il transmettait l'interprétation de la population locale.

Il s'avère aussi que les auteurs arabes ont beaucoup plus écrit sur le Fars que sur la région de Kermanshah, ce qui explique également le petit nombre de renseignements sur les anciens monuments du site de Bisitun. Le tableau ci-dessous indique quels auteurs ont mentionné les différents aspects de Bisitun et de Tag-e Bostan.

⁵⁸ HERZFELD, *op. cit.*, p. 18 ; G. GNOLI & P. JAMZADEH, P. 2011, *Bahram/Vərəθrəyana*, dans *Encyclopedia Iranica*, 3, 2011, pp. 510-514, disponible en ligne à <http://www.iranicaonline.org/articles/bahram-1> (consulté le 01/02/2018).

Aspect	Auteur
Hauteur de la montagne de Bisitun	Isiāhūrī, Isiāhūrī (trad. Persane), Ibn Hawqal, Abū-Dulāf, Yāqūt al-Rūmī, Ibn Mahmūd al-Qazwīnī, Abū l-Fidā, Mustawfī Qazwīnī
Flanc lisse du mont	Isiāhūrī, Isiāhūrī (trad. Persane), Ibn Hawqal, Yāqūt al-Rūmī, Ibn Mahmūd al-Qazwīnī, Abū l-Fidā
Rivière/source	Ibn Rustah, Abū-Dulāf, Abū l-Fidā, Mustawfī Qazwīnī
École avec professeur	Al-Faqih, Ibn Hawqal
Construction d'un palais/marché	Isiāhūrī (trad. persane), Ibn Hawqal, Yāqūt al-Rūmī, Ibn Mahmūd al-Qazwīnī
Route de pèlerinage	Isiāhūrī, Ibn Hawqal, Yāqūt al-Rūmī
Relief du roi-chevalier à Taq-e Bostan	Al-Faqih, Isiāhūrī, Isiāhūrī (trad. Persane), Ibn Hawqal, Abū-Dulāf, Yāqūt al-Rūmī, Ibn Mahmūd al-Qazwīnī, Abū l-Fidā, Mustawfī Qazwīnī
Image de Sīrīn	Al-Faqih, Isiāhūrī, Ibn Hawqal, Abū l-Fidā, Mustawfī Qazwīnī
Cuisinier	Ibn Hawqal

En tout cas, tous les auteurs, classiques et médiévaux, étaient fort impressionnés par la grande taille et la beauté naturelle de la montagne de Bisitun, une impression que je peux parfaitement comprendre, ayant eu moi-même l'occasion de visiter et d'étudier les monuments de Darius. Après les auteurs arabes médiévaux, il faudra attendre jusqu'en 1598 pour qu'un voyageur européen passe à Bisitun et nous laisse un récit de ce qu'il avait observé. À partir de cette visite, l'Europe allait redécouvrir graduellement ce site fantastique.

Abstract

This article reviews the testimonies on the Achaemenid site of Bisitun provided by the Greco-Roman authors then by the Arab or Persian authors from the 10th to the 14th century.